

Aujourd'hui décision explosive à l'AEM



Manifestations étudiantes l'hiver dernier.

DANIEL GUILLEMETTE

Ce soir, le conseil de l'association étudiante de McGill pourrait relancer la campagne contre la recherche militaire sur le campus, entreprise l'année dernière. Le conseil étudiant doit en effet se prononcer sur une résolution qui accorderait un budget de 300\$ au « Comité Ad Hoc Pour une Recherche Responsable » (créé l'année dernière par l'Association étudiante) pour reprendre la lutte visant à stopper les recherches sur les Explosifs Air-Carburant (Fuel Air Explosives, FAE). Ces recherches se poursuivent toujours sur le campus en dépit des vives protestations étudiantes du dernier semestre d'hiver.

Selon l'étudiant Marc Wills,

membre du Comité Ad Hoc Pour une Recherche Responsable, les 300\$, s'ils sont obtenus ce soir, permettront de lancer une « campagne de sensibilisation de la population étudiante » par le biais de tables d'information sur le campus et possiblement d'un centre de renseignement au 4^e étage du Centre Universitaire. Une manifestation devant l'édifice James est prévue pour le 19 octobre. On protestera contre le très décevant rapport du « Comité d'étude Johnston » au moment de son dépôt devant le Conseil des Gouverneurs. Ce comité d'étude avait été mis sur pied par le recteur de l'Université, M. David Johnston en mars dernier pour étudier les politiques de l'institution face à la recherche militaire en général. Marc Wills, à qui on a permis de

voir ce rapport, dit que celui-ci est « inutile car il ne fait que réaffirmer son appui au seul règlement déjà existant concernant l'éthique de la recherche » : l'interdiction de faire de la recherche confidentielle sur le campus.

Les membres du « Comité Johnston » semblent rejeter les arguments de responsabilité éthique et sociale qu'une université pourrait invoquer pour bannir les recherches visant à développer des armes de destruction massive sur son campus. On y prêche plutôt le respect de la sacrosainte liberté du chercheur. Quant aux recherches sur les Bombes Air-Carburant le « Comité Johnston » reste muet puisque celles-ci avaient été, dès le début, évacuées du mandat du Comité par le recteur Johnston. En effet, celui-ci, lorsqu'il proposa la formation de son comité en surprit plusieurs en manifestant le désir de « réexaminer les directives de l'université relativement aux contrats de recherche financés par les organismes militaires gouvernementaux ». M. Johnston élargissait ainsi un débat qui avait jusqu'alors porté presque exclusivement sur les Explosifs Air-Carburant. L'attention des étudiants soudainement détournée, la poussière pouvait retomber sur la question brûlante qui avait mobilisé les étudiants depuis quelques semaines.

Les recherches sur les Explosifs sont menées au département

de génie mécanique de McGill depuis 1981 par deux professeurs, messieurs J.H.S. Lee et R. Knystautas. Financées par le Ministère de la Défense Nationale du Canada, ces recherches pourront aussi profiter aux Américains avec lesquels le Canada doit partager ses résultats en vertu d'un traité. Or les États-Unis ont déjà utilisé ces explosifs à des fins militaires notamment à la fin de la guerre du Vietnam sous le nom de « Daisy Cutter BLU-82/B ». Selon l'édition d'avril 1983 de « Le Monde Diplomatique » les Explosifs Air-Carburant font partie de ces « technologies révolutionnaires en matière d'explosifs et d'ogives » que les « ingénieurs militaires » ont récemment étudiées pour les « doter [...] d'une probabilité de destruction renforcée ». On apprend plus loin que certains observateurs les ont qualifié d'explosifs les plus comparables à une bombe nucléaire. Le Pentagone, très intéressé par le potentiel de ces armes, « travaille à la mise au point d'une munition Air-Carburant d'avant-garde, le FAE-II. »

Les professeurs Lee et Knystautas sont des sommités dans le domaine de l'explosion des gaz. Ils avaient d'ailleurs déjà été dépêchés sur les lieux de la catastrophe ferroviaire de Mississauga, il y a quelques années, en raison de leur expertise en la matière. Lorsqu'interrogés au printemps dernier, par les journaux étudiants, messieurs Lee et Knystautas in-

voquaient que les questions éthiques ne les concernaient pas et que leur recherche était du domaine des sciences pures et non de celui de leurs applications. Leurs travaux sont décrits par une publication d'octobre 86 du gouvernement fédéral comme étant « l'étude de la détonation par le mélange turbulent et la transition d'une conflagration à la détonation. » Les professeurs Lee et Knystautas n'en sont pas « à leurs premières armes » en matière de recherche militaire car ils ont bénéficié d'une bourse de la « U.S. Air Force » de 1972-1981.



Francophonie, oui mais...

YVES HENNEKENS

Ses fondateurs voudraient la définir comme un projet dont le rôle serait à la fois universaliste et émancipateur. Ce qui certes, contribue à donner à la francophonie ce caractère ambitieux tout près de la prétention. Or, si cette francophonie a suscité un enthousiasme certain, un réalisme économique plutôt qu'une aspiration culturelle semble être à sa source.

Pour Jean Marc Léger, commissaire général à la francophonie au gouvernement du Québec, promoteur de cette approche universaliste de la francophonie, cette association unique reflète le besoin urgent de protéger la particularité culturelle et plus précisément la langue. Car, toujours selon l'avis de J.M. Léger, l'informatisation ainsi que la médiatisation toute-puissante sinon omniprésente menace sérieusement d'uniformiser les sociétés sur le modèle anglo-américain.

Pour Senghor, poète et ancien chef d'Etat, comme pour Malraux, écrivain et homme politique, la

langue française pourrait servir comme moyen de communication entre les diverses communautés qui en ont hérité tout en protégeant la particularité culturelle de chacun. Et ce malgré le fait que son usage soit pour la plupart des pays

membres le résultat d'un passé colonial discutable. Or, actuellement, pour certains dont l'Algérie et le Cameroun, les séquelles de ce passé empêcheraient encore et toujours cette réconciliation culturelle.

Sous un autre angle, les deux cent millions d'hommes et femmes francophones sur cette planète constituent une base relativement solide à cette francophonie. Quoique pour certaines régions représentées à ce sommet de

Québec, cette réalité francophone soit loin de l'évidence. Il est effectivement difficile de croire que ce soient des motifs comme celui de la protection contre l'uniformisation anglo-américaine qui aient justifié la présence du Vietnam ou du Liban à ce sommet. Difficile à croire aussi, que le dynamisme apparent du gouvernement du Québec et du premier ministre Robert Bourassa résulte d'une soif d'aspiration culturelle française. Lui, qui ne cesse de tergiverser et d'esquiver les questions législatives sur la protection du français dans sa propre province.

Mais alors, qu'est-ce qui fait donc courir ces hommes, si ce n'est la perspective de nouvelles relations diplomatiques et économiques. Et c'est à ce niveau que brillent une multitude d'opportunités. La coopération prenait d'ailleurs une place importante dans les discussions du dernier sommet. L'effacement de la dette africaine par le gouvernement canadien en est l'exemple le plus spectaculaire. Le contexte de la francophonie rend cette coopération d'autant plus

Les Arts dans la ville

MARIE-CLAUDE LORTIE

Dimanche soir s'ouvrait à l'Hôtel de Ville de Montréal, la réunion générale de planification du projet *Les Arts et la Ville* auquel participent 23 municipalités canadiennes et qui se termine aujourd'hui. En plus des délégués municipaux, plusieurs représentants des divers paliers gouvernementaux sont invités ainsi que des artistes (comme observateurs). Ces nombreux invités participent à de multiples ateliers ponctués de déjeuners-causeries. Ces derniers sont animés par différents conférenciers tels que Jacques Parizeau aujourd'hui. Ce projet, mis de l'avant par les villes de Montréal et

de Toronto, vise deux objectifs principaux. D'abord offrir un point de convergence et de discussion aux responsables du développement culturel de diverses municipalités canadiennes ; ensuite bâtir des structures permanentes permettant un échange constant d'information entre les villes.

Une banque de données sur tous les aspects des activités artistiques des villes du réseau sera instaurée dans le cadre de ce projet. Cette banque, constamment mise à jour, sera aussi accessible aux autres paliers de gouvernement, ainsi qu'à l'entreprise privée. Comme l'expliquait Rita Davies, directrice

exécutive du Conseil des Arts de Toronto, cette banque de données sera très utile pour les gens des municipalités qui veulent mettre des projets de l'avant, mais ne savent pas où commencer. Grâce à cette banque, ces personnes sauront si des projets similaires existent ailleurs et où demander conseil. La rencontre permettra aussi plusieurs échanges ad hoc entre les différents délégués et « cela sera un des résultats les plus positifs de la conférence » selon Joan Chalmers, de Toronto, qui partage la présidence du comité organisateur avec Phyllis Lambert de Montréal.

Kathleen Verdon, membre du

suite à la page 2

suite à la page 8



FUTON SOFA BED

FUTONS FROM \$76
FRAMES FROM \$78

FACTORY
DIRECT



LOFA SOFA INC. 4251 Richelieu Montréal (514) 935-3687

SIR WINSTON
CHURCHILL
PUB



1459 CRESCENT ST.
Tel: 288-0616
(between de Maisonneuve
and Ste-Catherine)

SPECIAL DU MIDI POUR ETUDIANTS STUDENT LUNCH SPECIAL

7 DAYS A WEEK -- 11h30 - 15h30

MEAL AND *Miller* DRAFT BEER
\$4.50

FACULTY OF GRADUATE STUDIES AND RESEARCH IDENTITY CARDS - MCGILL CAMPUS

Validation of returning and issuance of new* I.D.
cards will take place as follows:

Tuesday, September 29 Noon - 6p.m.
Wednesday, September 30 Noon - 5p.m.

THOMSON HOUSE
3650 McTavish

Only students who registered on time and/or whose
registration has been received and approved by
Graduate Faculty will be able to obtain their I.D.
cards on these dates.

*Students going into Additional Session are issued
new cards.

Suites ...Arts et ville

suite de la page 1

comité exécutif de la Ville de
Montréal et responsable des dossi-
ers culturels, a ouvert la rencontre
en décrivant aux délégués les divers
changements administratifs
instaurés par l'administration Doré
et en témoignant de l'importance
que revêt le développement cul-
turel pour la nouvelle administra-
tion montréalaise. On se rappelle
de la création récente de la commis-
sion d'initiative et de
développement culturel, pour
laquelle on n'a pas encore choisi de
présidente (M. Doré nous a promis
la nomination d'une femme!) ainsi
que la création du service des loisirs
et du développement commun-
autaire, qui est maintenant en
charge des maisons de la culture.
Après avoir confirmé, chiffres à

l'appui, l'importance économique
de l'art et des entreprises cul-
turelles, Mme Verdon a déclaré que
la vie artistique et culturelle est une
des conditions sine qua non de la
qualité de vie dans la ville et a
réitéré ses engagements vis-à-vis
de « l'artiste montréalais et son
public ».

Le 9 novembre, l'administration
Doré fêtera son premier anniver-
saire, et, jusqu'à présent, plusieurs
promesses ne sont toujours que
promesses et la CIDEC n'a toujours
pas de direction. Nous pourrions
cependant juger sous peu si la tenue
de la conférence amènera des
changements réels tant attendus par
les artistes montréalais ... et leur
public!

4^e Etats Généraux

Discussions: -- la Recherche militaire
-- les Etudiant(e)s et la fiscalité gouvernementale
-- la Recherche industrielle
-- la Recherche avec le professeur

08h30 - 09h00 Enregistrement
09h00 - 09h15 Introductions
09h15 - 11h30 Premières séances:

- a) Ecole Polytechnique
"La Recherche Industrielle"
- b) L'Association des étudiants de l'informatique
et de la recherche opérationnelle,
Université de Montréal
"La recherche avec le professeur"

10h15 - 10h30 Pause café
11h30 - 13h00 Lunch

13h00 - 15h00 Deuxième séance:

Université Laval
"La Relation des étudiants avec la fiscalité
gouvernementale"

15h00 - 15h30 Pause café

15h30 - 17h30 Troisième séance:

Université McGill
"La Recherche militaire"

17h30 - 18h00 Plénière

le 3 octobre 1987
UNIVERSITE MCGILL
David Thompson House
3650, rue McTavish, Montréal
(514) 398-3755

Activités

McGill Student Pugwash invite
ses nouveaux (et anciens) membres
à une réunion au local 426 du Pavil-
lon Burnside, ce soir le 29 sep-
tembre à 19h30. Amenez un(e)
ami(e).

Amnistie Internationale tiendra
une réunion de rédaction de lettres
pour ses nouveaux et anciens
membres au local 425 du Pavillon
Union, ce soir, le 29 septembre à
19h00.

Medical Library offre des visites
guidées tous les mardis à midi ainsi
que tous les jeudis à 13h00. Ren-
dez-vous au bureau d'information.

GALOM vous invite à une réunion
générale où se tiendront des élec-
tions, au local 417 du Pavillon
Union le 29 septembre à 18h00.
Tous sont bienvenus.

AIDS Committee of McGill tien-
dra sa première réunion générale au
local 423 du Pavillon Union le 29
septembre à 20h00. Tous sont bien-
venus.

L'Association des Etudiants
Noirs présente la pièce *Tight Rope*
Time de Walter Borden. Les billets
sont disponibles au coût de 5.00 \$.
Pour information, téléphonez au
848-0727 ou présentez-vous au
local 404 du Pavillon Union.

Montreal Uranium Committee
tiendra une réunion générale pour
discuter de l'uranium ainsi que du
rôle de Montréal, au local 410 du
Pavillon Union le 29 septembre à
19h30.

Liberal McGill tiendra l'élection
d'un Agent de Relations Publiques
et d'une Secrétaire. Le conférencier
invité est Jonathan Schneiderman,
Président de Young Liberals of
Canada. Tous les membres ayant
payé leurs frais d'adhésion avant le
28 septembre auront droit de vote.
Rendez-vous au Leacock 13, le 29
septembre à 17h00.

L'Association des Etudiants de
McGill vous invite à la réunion du
Conseil des Etudiants au Union
107/108 le 29 septembre à 19h00.

C.I.L. Distinguished Lectureship
Series présentent une conférence
intitulée « Plant Breeding Contri-
butions to Feeding People »
présidée par le Dr. Kenneth J. Frey
au Leacock 232, le 29 septembre à
18h00. Pour plus d'informations,
téléphonez à Mrs. L. Mineau, du
département de la Science des Plan-
tes, au 392-7851 ou à Carmen
Baldonado, Bureau de
Développement, au 392-2792.

A.I.E.S.E.C. McGill:
L'événement annuel que vous at-
tendiez avec impatience est enfin
arrivé! La Journée Carrière est là!
Venez rencontrer 40 compagnies
représentant plusieurs champs
d'activités telles que les communi-
cation, le génie, la finance, la
comptabilité, l'assurance, le com-
merce de détail, les banques, le
placement personnel etc. Profitez-
en pour découvrir de nouvelles
perspectives de carrières, des em-
plois d'été...

Rendez-vous au local 416 du Pavil-
lon Union ou au Bronfman Build-
ing pour les Compagnies de
Comptables. Plus d'information
dans le Journal de la Journée
Carrière.

Pacini
UN AMOUR
DE RESTO

**2\$
DE RABAIS**

Présentez ce bon et obtenez un
RABAIS DE 2\$
sur tout achat de 6\$ ou plus

Ne s'applique pas aux SPÉCIAUX MIDI-PRIX ni aux spéciaux TABLE D'HÔTE
Valable jusqu'au 31 octobre 1987

VALIDE EXCLUSIVEMENT
Dans les restaurants Pacini du Grand Montréal

* Marque déposée, propriété du Groupe Resto inc.,
une filiale de Culinar inc.

Pornographie: libre expression et oppression

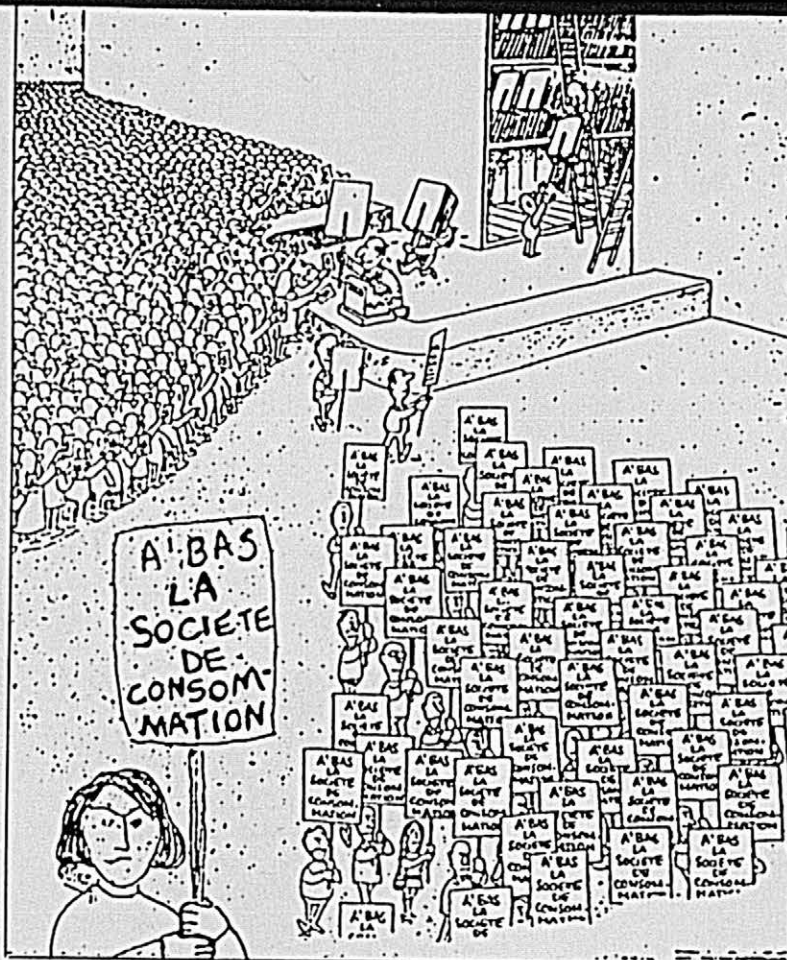
MARIE-CLAUDE LORTIE

Suite à la présentation à la Chambre des Communes du projet de loi C visant à modifier le code criminel et à ainsi instaurer une stricte réglementation de la pornographie, un important débat s'est amorcé entre les regroupements de femmes, les regroupements d'artistes et les media. La loi, destinée d'abord et avant tout à empêcher la production de matériel pornographique impliquant des mineurs, offrirait une nouvelle définition de la pornographie. Selon les artistes et les media, cette dernière limiterait outrageusement la forme ou le contenu des messages qu'ils désirent véhiculer.

Comme l'expliquait Lise Richer, directrice générale de la division culturelle au ministère des communications à Ottawa, les artistes et les media soutiennent que la loi, telle qu'elle est formulée, ne solutionnera aucun des problèmes qu'elle vise, puisqu'elle fonce aveuglément dans toute forme d'expression se rapportant à des thèmes sexuels. « La loi ne fait pas de distinction entre pornographie, avec tous les thèmes de violence et d'exploitation des femmes et des enfants qu'elle implique et oeuvre d'art ou message éducatif comportant des éléments sexuels. » Dans ce cas, le problème se résume en une menace à la liberté d'expression.

Chez les groupes de femmes, en revanche, les opinions sont beaucoup plus mitigées. Il y a deux ans par exemple, alors que le Comité Consultatif Canadien sur la condition féminine recommandait au gouvernement de légiférer une stricte réglementation de la production de matériel pornographique (peu après le dépôt du rapport Fraser sur la prostitution et la pornographie), June Calwood, une des journalistes les plus actives des milieux féministes canadiens, organisait, à Toronto, une manifestation de femmes contre la censure.

Du côté anti-pornographie, on soutient, études psycho-sociologiques en main, que la pornographie est une des sources et des formes d'expression de la violence faite aux femmes et aux enfants. Catharine McKinnon, une des plus



importantes porte-parole du mouvement anti-pornographie aux États-Unis va même jusqu'à déclarer que la pornographie n'est pas une forme d'expression mais une forme d'oppression, non seulement à cause de la condition d'exploitation dans lesquelles vivent les femmes impliquées dans cette industrie, mais aussi parce que la pornographie est devenu un des standards selon lequel est définie la sexualité dans les sociétés actuelles.

Du côté « anti-anti-pornographie », on dénonce la censure en général comme une forme d'oppression, qui, due aux structures foncièrement patriarcales de l'état, brime systématiquement les femmes. La liberté totale d'expression est une des armes les plus nécessaires à l'émancipation

féminine et la réglementation de la pornographie n'est qu'une autre forme de censure, inacceptable malgré toutes les bonnes intentions qu'on lui attribue. On soupçonne l'état de vouloir utiliser cette cause pour, en fait, renforcer de plus belle la traditionnelle dichotomie vierge/putain selon laquelle les femmes ont longtemps été perçues.

Comme la loi est présentement en deuxième lecture, le débat risque de prendre des dimensions de plus en plus importantes. La division des femmes sur la question et l'importance des enjeux ne faciliteront certainement pas l'aboutissement du projet. Quoi qu'il arrive, on ne peut qu'espérer que, pour une fois peut-être, la voix des femmes soit écoutée dans chacune de ses tonalités.

Vox populi

McGill Québec

La présence de McGill-Québec au « Activities Night » lui a permis de recruter quelques nouveaux membres. La campagne de recrutement se poursuit toutefois; vous verrez donc, dans les jours qui viennent, des membres de l'Exécutif tenir des tables d'information et faire de la publicité dans les classes du Pavillon Petheron afin de sensibiliser les étudiants de McGill à l'importance de leur association, qui tente de promouvoir une meilleure intégration de l'Université à la société québécoise tout en se faisant le défenseur des droits des francophones sur le campus.

McGill-Québec attend donc avec impatience de vous compter parmi

ses membres. Vous êtes cordialement invités à vous inscrire à notre quartier général du Pavillon Petheron (3460 McTavish), au bureau 202, du lundi au jeudi entre 16h et 17h.

Le coût d'adhésion n'est que de 1\$! Nous comptons sur votre présence à notre première assemblée générale qui a été reportée au lundi 5 octobre, à 16h, au local 425-426 du Union Building. La constitution et les projets de ce semestre y seront discutés. Soyez-y! Vous serez les bienvenus!

Brigitte Lépine - Trésorière de McGill-Québec

Le piège du multiculturalisme

Dans une lettre à *La Presse* (22 septembre), un monsieur qui avait tenu à ce qu'on indique « industriel » en dessous de son nom avait son étonnement devant le refus de certaines personnes du « multiculturalisme ». Ce même monsieur industriel nous annonçait, larme à l'oeil, qu'une « culture internationale s'installe ». Son argumentation lui servait à justifier l'utilisation de panneaux de rues anglais à la *Town of Mount-Royal*.

Pas que j'en aie particulièrement contre les panneaux de rues anglais mais « culture internationale »!?!?! Voilà une autre de ces belles farces auxquelles on veut nous faire croire.

Veut-on dire par culture internationale qu'à Rome comme à Bangkok, on écoute « Who's that girl » avec délectation? Ou peut-être fait-on référence à l'ouverture prochaine de la France sur le monde: enfin elle aura aussi son « Walt Disney World » géant bâti sur terres agricoles et certifié hygiénique! A moins qu'on ne veuille dire que tout le monde, Italiens, Africains, Indiens..., a vu les trois épisodes de « Star Wars ».

Certes, ce n'est pas une mauvaise chose que de connaître la culture américaine, mais de « culture internationale », je n'en vois guère. En toute naïveté, je constate que dans ce bouillon de culture qu'on veut nous faire avaler, le plus fort impose sa vision et sa « culture internationale ». Avez-vous vu les touristes américains? La plupart passent devant tout le monde, se ruent sur les monuments, se croient partout les maîtres. Et ce n'est là qu'un reflet de l'aspect dominant de leur culture. Ils s'attendent à ce que tous, Papous comme Québécois, parlent anglais couramment. D'aucuns vont même jusqu'à s'étonner que tous n'aient pas l'anglais pour langue maternelle. Trois mille litres de bouillon de poulet, on a beau y ajouter un quart de livre de boeuf, une carotte et un demi radis, ça reste toujours du bouillon de poulet.

Ce qui est certain, en tous cas, c'est qu'alors que des émules de Trudeau viennent nous casser les pieds, un trémolo dans la voix, avec leur « culture internationale », d'autres cultures, des vraies, meurent chaque année, victimes de bulldozer et de ghettos blasters nickelés.

On s'imagine, au Canada, qu'en faisant venir des immigrants et en leur donnant — ô suprême privilège — la possibilité d'afficher les caractéristiques les plus folkloriques de leurs cultures, qu'on crée un « multiculturalisme ». C'est une grande erreur que de faire croire aux immigrants qu'ils vont retrouver ici leur pays natal. Quand on émigre, on doit obligatoirement faire un effort d'adaptation.

C'est une plus grande erreur encore de faire croire aux Canadiens, de un, que nous sommes tous, à un degré plus ou moins important des fils et des filles d'immigrant-e-s, et de deux, de poser l'équation étranger égale anglophone. Une « culture internationale », ça ne doit pas vouloir dire un magma dans lequel on communique dans la langue de Shakespeare. Les Canadiens français ne veulent pas être « multiculturels ». Ils en ont marre d'expliquer aux Canadiens anglais qu'ils ne sont pas les descendants de français immigrants au Dominion du Canada, un pays entièrement anglais, et refusant d'apprendre cette langue.

Une « culture internationale », ça n'existe pas. Le multiculturalisme n'a de sens que s'il est couplé à une intégration intelligente. C'est-à-dire que l'immigrant doit connaître les paramètres définissant sa société d'accueil avant de partir. En arrivant, il doit faire l'effort de mieux la connaître comme nous devons faire l'effort de l'accueillir à bras ouverts.

PIERRE CARABIN

Réunion du Daily français Aujourd'hui
mardi 29 septembre à 17h00, Local B-03,
Union Building.

Tous droits réservés © 1987 par la Société de publications du Daily. Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Daily n'endosse pas nécessairement les produits et compagnies dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé à l'Imprimerie Transmag, 12900 Métropolitain est, Montréal.

collaborateurs-trices

Marie-Christine Lemieux
Daphné Simon
Patrick Magny
Marie-Claude Lortie
Nathalie Parent
Johanne Jean-Baptiste

Irène Coromina
Yves Hennekens
Elise Benoit
Christophe Grosjean
Pascale Barillon
Daniel Guillemette

rédacteurs-trices

coordination Joe Heath
rédactrice nouvelles sénior
coordination artistique Kirstin Fenton, Elizabeth O'Grady
rédacteurs-trices nouvelles Stephanie Lachowicz
Susie Petersiel

rédacteurs scientifique Dan Hogan, Paul White
rédactrice du «supplément» Michelle Gagnon
responsables photos Justin Richardson
rédactrices dossier Jennifer August, Penny Pattison
rédactrice «cup» Jeanne Iribarne

Le McGill Daily français
co-rédacteur-trice Pascale Alpha, Pierre Carabin
rédactrice nouvelle Isabelle Clément
rédactrice culturelle Pascale Fouron

Bureau de la rédaction: 3480 McTavish, suite B-03, Montréal, Québec, H3A 1X9, téléphone (514) 398-6784/85 Gérante: Brigitte Elie, suite B-17, téléphone (514) 398-6791 Publicité: Caroline Elie, Boris Shedov, suite B-17, téléphone (514) 398-6790 Secrétaire: Robert Costain Photocomposition et mise en page: Colin Tomlins

Le Daily est un membre fondateur de la Canadian University Press «CUP», de la Presse étudiante du Québec «PEQ», de Publi-peq et CampusPlus.

Voyages et poésie

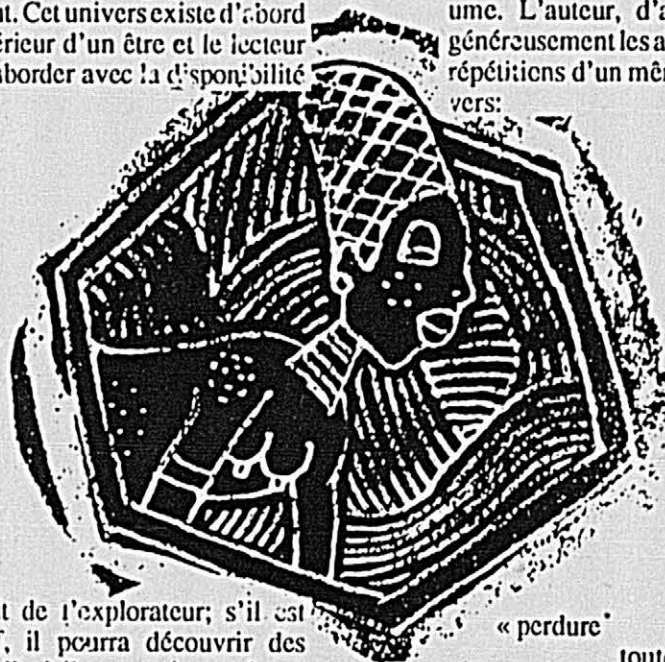
PASCALE FOURON

Publier un recueil de poésie en ces années où le roman et la nouvelle sont roi et reine en littérature relève de l'audace... ou de l'inconscience. Animées d'avantage par l'audace, les éditions Triptyque lançaient jeudi dernier, au Métropolis, l'œuvre poétique de Joël Des Rosiers parue sous le titre de *Métropolis Opéra*. L'auteur, médecin d'origine haïtienne, révèle ici une écriture qui s'inscrit, à première vue, dans le post-modernisme.

N'entre pas en pays de poésie qui veut. Cet univers existe d'abord à l'intérieur d'un être et le lecteur doit l'aborder avec la disponibilité

« me tarde l'heure
danser à la source du cri
le répons du silence »

Ce désir de retrouver l'espace originel, le regard tourné vers les ancêtres ou dans une fusion avec l'infini sidéral est un thème cher aux poètes d'inspiration romantique. Par contre, la forme s'impose ici comme étant post-moderne: pas de rime, de ponctuation, des phrases qui se promènent sur la page, qui laissent leur place aux silences. Les mots sont volontairement recherchés, quand il ne s'agit pas carrément de néologismes, choisis pour leur sonorité, leur volume. L'auteur, d'ailleurs, utilise généreusement les allitérations, ces répétitions d'un même son dans un vers:



d'esprit de l'explorateur; s'il est attentif, il pourra découvrir des trésors là où il ne voyait que chaos.

La poésie de Joël Des Rosiers est à apprivoiser lentement. Ses préoccupations ne sont pas nouvelles; ses mots pour les dire le sont davantage. S'il y en avait un pour résumer ce recueil, ce serait peut-être: « voyage ». Voyage aux origines de l'être, aux origines du mot et de l'intention, voyage-exil et retour en pensées au pays des ancêtres, voyage sur la mer des sens, jusqu'aux rivages de l'être aimé, voyage, enfin, à travers l'immensité étoilée de l'univers pour refermer la boucle et retrouver l'origine du monde.

« perdre »

toute parole me

ce dur désir de dire »

Joël Des Rosiers n'a pas créé ici une œuvre facile d'approche. Sa poésie demande qu'on s'y attarde, qu'on écoute bien la musique des mots pour mieux s'en imprégner. Le mystère n'est pas facile à percer mais c'est là tout le défi de la poésie, savoir traverser le « lieu interdit du songe ».

Métropolis Opéra de Joël Des Rosiers aux éditions Triptyque.



Full Kubrick po

CHRISTOPHE GROSJEAN

A l'ONE: chaque projection est précédée d'une présentation. 4\$ tous les mercredis à 19hres.

-30 sept.: *Dr. Strangelove*

-7 oct.: *2001 l'Odyssée de l'espace*

-14 oct.: *Orange mécanique*

-21 oct.: *Barry Lindon*

-28 oct.: *Shining*

Cinéma York: Full Metal Jacket 6\$. v.o.

Mc Gill Society: Lolita, 26 novembre.

STANLEY TECHNIQUE

Kubrick est un homme discret. Le public le connaît mal, bien que les critiques et les étudiants en art cinématographique lui consacrent beaucoup de travaux et le considèrent comme un maître de sa génération, celle qui suivit la naissance de Fellini, Wells, Bergmann et Kurosawa.

Né en 1928 de parents juifs américains, Kubrick grandit dans le Bronx et fait preuve très tôt de beaucoup d'intérêt pour les sciences, la photographie et les échecs, passions dont on trouvera facilement les traces dans son œuvre. Après un court passage à *Look* et deux documentaires, il tourne *Fear and Desire*, deux remarquables films noirs (*The Killer's Kiss*, *The Killing*) puis le très célèbre *Path of Glory* avant d'arriver sur le lieu de tournage de *Spartacus* et d'achever le film à la place d'Anthony Mann, renvoyé par les producteurs. Commence ensuite une longue série de films importants, dont plusieurs sont des chefs-d'œuvre: *Lolita*, *Doctor Strangelove*, *2001*, *Orange Mécanique*, *Barry Lindon*, *The Shining*, *Full Metal Jacket*.

Kubrick est un touche-à-tout de génie, et sa variété d'inspiration (qui rappelle celle d'Howard Hawks) lui permet de broder des tableaux toujours différents du même sujet: l'homme, sa cruauté et sa destinée. Ainsi, l'univers futuriste de *2001*, les champs de batailles du Vietnam, le XIXème siècle anglais de *Barry Lindon* sont autant de cadres dans lesquels

Kubrick peut développer son message. Ce message, qui est fondamentalement pessimiste, est habilement servi par une batterie de moyens techniques privilégiés qui constituent une seconde source d'unité dans la filmographie de Kubrick. Adéquation et permanence du style et du propos, voilà le trait caractéristique des réalisateurs de génie.

On peut qualifier globalement le cinéma de Kubrick d'expressionniste, dans ce sens qu'il s'oppose au « cinéma vérité » de Truffaut par exemple. Kubrick ne manipule pas la caméra comme un simple outil, dans ses mains elle devient un corps vivant et elle exprime des sensations; c'est une caméra « subjective ». Dans *Orange Mécanique*, par exemple, des scènes sont tournées en accéléré, une autre au ralenti, Kubrick utilise également beaucoup les objectifs à focale inhabituelle qui rompent la perspective et expriment l'horreur, la peur ou le détachement. De même le jeu des acteurs est toujours légèrement forcé, stylisé. On raconte que Kubrick peut tourner jusqu'à cent prises pour un seul plan, menant ses acteurs au bord de la dépression (comme en témoignera Jack Nicholson après le tournage de *Shining*). Ce perfectionnisme maladif pousse Kubrick à réaliser des plans d'une précision exemplaire où la symétrie joue un rôle crucial. On pourra par exemple remarquer que les personnages se répartissent souvent symétriquement sur l'écran, ou que les travellings arrière sur une personne (très fluides et très rapides) sont très fréquents et parfaitement cadrés. Les films de Kubrick ont également une couleur: le personnage de Barry Lindon évolue dans les tons de rouge alors que *Shining* est filmé dans des couleurs très froides...

Mais on ne peut donner ici que de très vagues aperçus de la richesse du cinéma de Kubrick et des multiples interprétations que son œuvre a suscitées. L'exégèse à laquelle se livre quelques théoriciens tourne quelquefois au ridicule: on s'est par exemple amusé à chercher

A voir in ext

DAPHNE SIMON

Une histoire simple. Une pièce qui dérange. Une femme seule, dans sa maison de campagne, se fait attaquer par un inconnu. L'action se passe un après-midi, après qu'elle ait été piquée par une abeille: un étranger entre en demandant s'il y a un « Joe » qui habite chez elle. Après avoir fermé la porte à clef et attaché la prise du téléphone, il essaie de la violer. Mais, juste au bon moment, la femme, Marjolaine, lui vaporise de l'insecticide à la figure et fait de lui la nouvelle victime de la situation.

Dans ce drame vigiliant, tout repose sur Marjolaine, sur les questions qu'elle se pose à propos de la façon de punir son prisonnier.

In *Extremis* n'est pas une pièce subtile ou décontractée: elle remet en question l'instinct de survie et surtout les sentiments « féminins » de vulnérabilité et de peur. Marjolaine ne fait pas confiance à l'appareil judiciaire et veut que sa victime souffre autant qu'elle. Mais il n'y a pas eu viol: la justice ne punira donc pas son assaillant comme elle le voudrait. « Ça fait que c'est lui ou c'est moi » dit-elle à ses co-locataires. Comme l'abeille

ocket

toutes les allusions au chiffre douze dans *2001* et *Shining*!?!?

STANLEY LUBRIQUE

Si Kubrick se contentait d'aligner des images très esthétiques et parfaitement maîtrisées, il ne serait qu'un bon artisan et concurrencerait Alan Parker sur le terrain du maniérisme. Mais cette incroyable imagination visuelle et technique que je viens d'évoquer est au service d'une profonde réflexion que l'on peut résumer ainsi: il y a trop d'instinct mauvais dans l'homme pour qu'une chance de salut (individuel ou collectif) puisse exister. Bien sûr, ce genre d'analyse n'apparaît pas immédiatement à la vue de films aussi prenants que *Shining* ou *Orange Mécanique*, et Kubrick lui-même se refuse à tout commentaire sur ses films: il ne faut surtout pas oublier que ses films s'adressent au « grand public ». C'est d'ailleurs la multiplicité des niveaux d'interprétation qui fait l'intérêt de son œuvre.

Mais revenons à l'homme « kubicquien ». Il est souvent en proie à des pulsions animales (violentes et sexuelles) qu'il n'est pas capable de contrôler. Ainsi, Alex le violeur dans *Orange Mécanique* ou Jack Torrance dans *Shining*. On sent que Kubrick est fasciné par la cruauté et qu'il essaye de montrer qu'en chacun de nous cette composante existe et qu'il serait dangereux de l'ignorer. Les héros de *Full Metal Jacket*, par exemple, promènent sa nonchalance à travers le carnage vietnamien avec « Born to kill » et un badge « Love and Peace » sur son treillis. Cette dualité fondamentale, qui nous fait nous attacher à Barry Lindon et à sa perversité, est peut-être ce qui rend l'espèce humaine passionnante et ce qui la poussera à sa perte. Alex, malgré les tentatives de la société, ne sera pas sauvé. Humbert va jusqu'au bout de sa passion pour la petite Lolita et, dans *2001*, l'humanité est menacée par une vie extra-terrestre.

Pour Kubrick l'homme est un animal qui s'ignore. Et à travers le filtre de son art parfait c'est notre image que nous voyons.

remis

qui laisse son dard quand elle pique, il reste à Marjolaine, non seulement un arrière-goût amer, mais aussi une cicatrice qui ne guérira jamais.

Dans cette pièce, l'intensité de la trame dramatique est renforcée par le jeu convaincant et soutenu des comédiens. Tous ces éléments font de *In extremis* un événement à ne pas manquer.

In Extremis de William Mastrosimone au théâtre de Quat'sous, du mardi au vendredi à 20h30 et le samedi à 17h00 et 20h30 jusqu'au 10 octobre 845-7278. Ça vaut le coup!

Nicole Elliott: l'aventure de la matière

PASCALE ALPIA

Nicole Elliott, Galerie Daniel, 2159 Mackay, jusqu'au 11 octobre.

Nicole Elliott nous invite à voir son temple. Un temple de méditation où les habitants se dévoilent. Ils ne portent plus de masque et leur vie intérieure se répand autour d'eux, dans l'espace des peintures. Les mains sur les genoux ou les bras le long du corps, ils ne bougent pas. Ils sont là sans but précis, pourtant ils se sentent bien. Ils partagent l'espace avec les plantes. Le temps passe.

Ce sont des toiles de grand format. Les grandes surfaces de couleurs vives et de noir peuvent déplaire au premier abord. Mais on s'y habitue. Après quelques temps, on n'a plus envie de sortir de la galerie. On y est si bien.

Les couleurs sont primitives et les formes massives: grosses mains, gros yeux, gros nez. « J'aime l'aventure de la matière et de la couleur » dit Nicole Elliott. Dans une des peintures, deux personnages, deux formes noires se tiennent les mains. Le fond est uni, vert. Un bras part de l'espace et rentre dans le corps. Ce bras vert dans le corps noir crée tout le mouvement. L'espace et les personnages sont unis, intégrés.

« Pour moi, ça fait partie des

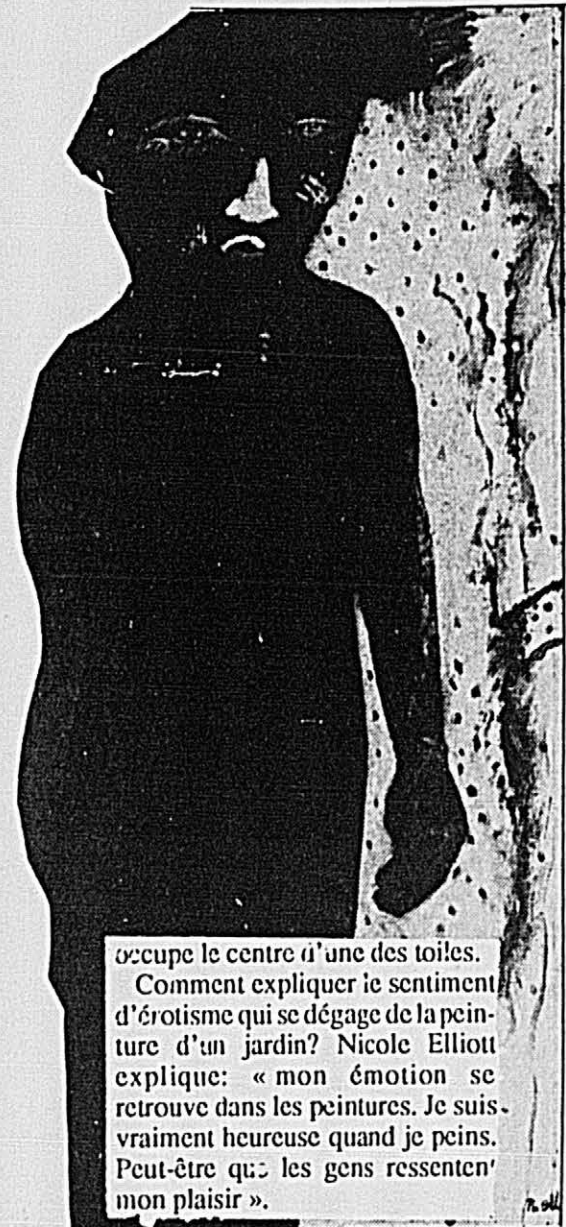
plaisirs plastiques. Plastique, c'est ce qui se transforme, je suis intéressée à la façon dont je vais créer un nez. Celui-là est fait en lignes, celui-ci en masse, et l'autre est à peine apparent ». C'est ce mariage de l'espace et des personnages qui donne l'impression que le temps passe.

Parce qu'en effet, il ne se passe rien dans les peintures. Il n'y a pas d'histoire. Les personnages sont simplement là. Les piliers du temple. Pourtant ils dégagent tant de vie.

Une femme est assise et elle tient des fleurs dans les bras. La femme et le fond sont en rouge, les fleurs sont tracées en blanc. Cette femme est paisible, elle a déjà tout vécu. Elle est paisible mais en même temps elle dégage un voile érotique. Est-elle vieille ou jeune?

Comme certains personnages de Virginia Woolf, le temps passe en elle. Elle le personnifie. Son monde intérieur se confond avec son apparence extérieure.

« Le noir m'envoûte, me fascine, tout comme le rouge » dit l'artiste. Toutes les peintures sont en partie occupées par de grandes surfaces noires. Ce n'est pas un noir lugubre, plutôt un vide. Malgré les couleurs sombres, la lumière qui se dégage de l'arrière de la peinture crée une atmosphère mystique. Cette atmosphère est renforcée par une forme d'un bleu lumineux qui



occupe le centre d'une des toiles.

Comment expliquer le sentiment d'érotisme qui se dégage de la peinture d'un jardin? Nicole Elliott explique: « mon émotion se retrouve dans les peintures. Je suis vraiment heureuse quand je peins. Peut-être que les gens ressentent mon plaisir ».

Trente ans déjà!

PATRICK MAGNY

Les médias nous posent, ces derniers temps, une problématique essentielle au bon fonctionnement de notre planète: la margarine doit-elle être d'un blanc virginal ou d'un jaune ensoleillé? Et l'Afrique du Sud, y a-t-on réfléchi? La voulons-nous noire ou blanche? Pour l'instant, elle demeure d'un rouge sanglant et nous semblons l'ignorer! Une occasion unique nous est offerte afin de nous renseigner sur le problème sud-africain: deux moyens-métrages, *Winnie et Nelson Mandela* et *Comme le dard du dragon*, peuvent nous faire réfléchir sur une situation qui, depuis 30 ans, a pris une envergure dramatique et qui est loin d'être résolue.

Winnie et Nelson Mandela est un film de 28 minutes du réalisateur Peter Davis retraçant à travers l'histoire du couple Mandela, la chronique du mouvement anti-apartheid depuis les années '50. C'est surtout l'histoire d'une femme déchirée, tout comme le peuple sud-africain. La séparation qu'elle vécut suite à l'emprisonnement de Nelson, la torture, le harcèlement, les innombrables incarcérations et l'exil font de Winnie un symbole représentatif de liberté et du droit de vivre qu'exigent ces quelques 25 millions de noirs sud-africains.

Pour ce qui est de *Comme le dard du dragon*, l'optique est différente. Pendant 56 minutes, la dure réalité nous est exposée. Ce film réalisé clandestinement sous l'état d'urgence est une suite d'entrevues avec des leaders noirs, de rencontres avec des groupes fascistes et d'individus appuyant l'apartheid. Bref, des images crues montrant la répression quotidienne qu'exerce le gouvernement non seulement sur la population noire, mais aussi sur les journalistes et la presse en général. À travers cette démonstration quasi insoutenable tant elle est cruelle, on sent, malgré tout, l'espoir de ce peuple, la confiance qu'il porte en son organisation clandestine et la ferveur qui l'unit.

En un an, depuis l'état d'urgence 30 000 personnes, dont 18 enfants ont été arrêtées. Sur ce nombre, 61 sont mortes. Comment vous décrire l'envie de crier que l'on ressent pendant tout le visionnement. L'appui des États-Unis et de l'Angleterre au gouvernement Botha est certes révoltant, mais notre engourdissement face à la situation sud-africaine l'est tout autant. Présentés les 7, 8, 9 octobre au cinéma le Milieu (5380 boul. St-Laurent), ces deux films ne manqueront pas d'éveiller votre conscience et de vous faire poser la question: à quand l'éruption du volcan?



Et des vacances en Afrique, pourquoi pas

ELISE BENOIT

Vous avez entre 19 et 35 ans. Vous êtes jeune, aventureux, curieux et vous aimez voyager ? Un voyage à peu de frais, ça plairait à tous les jeunes. Mais l'expérience interculturelle de Carrefour International est plus qu'un simple voyage. Le but de cet organisme reste, selon Alain Scrosati (du bureau de C.I.), un apprentissage afin d'évoluer vers un « respect mutuel des peuples ».

Premièrement, qu'est-ce que le Carrefour International? C'est une organisation non gouvernementale originaire des États-Unis. Mais depuis 1968, Carrefour International détient un siège social à Toronto et fonctionne indépendamment de son homologue américain.

C.I. est un organisme à but non lucratif qui fonctionne grâce à des subventions de l'A.C.D.I. et à des dons obtenus dans le cadre de campagnes de financement organisées par les participants eux-mêmes. En effet, l'an dernier, ces jeunes n'ont eu qu'à déboursier quelques 350 dollars pour leur séjour, selon M. Scrosati.

Il existe deux programmes offerts par C.I. et il est important de les distinguer l'un de l'autre. Cross Road International (bureau à

Toronto) offre des séjours d'une durée de 6 à 8 mois dans des pays d'Afrique, d'Asie et des Antilles. Il s'agit de programmes individuels francophones ou anglophones.

Par ailleurs, Carrefour International, dont le bureau central se trouve à Montréal, offre uniquement des programmes de groupe. Les échanges y sont organisés avec sept pays francophones d'Afrique dont le Mali, le Niger, la Côte d'Ivoire, le Sénégal, le Burkina Faso (Haute Volta) et le Cameroun notamment.

La section francophone de C.I. est « un comité autonome de Toronto au point de vue de la planification » et fonctionne indépendamment du bureau de Toronto. Les projets de groupe ont une durée de deux à trois mois et permettent à des Canadiens de travailler dans des pays africains sur des projets de développement précis. En effet, les projets sont organisés par les communautés africaines elles-mêmes, car celles-ci cherchent à répondre le plus adéquatement possible à leurs propres besoins.

Alain Scrosati tient à souligner qu'il est important que les participants partent avec le désir de découvrir les diverses facettes d'un peuple et d'une culture et non qu'ils y aillent uniquement en tant que

spécialistes ou techniciens. Ainsi, selon l'optique du programme, le participant va aider une communauté et doit s'assimiler à la culture locale.

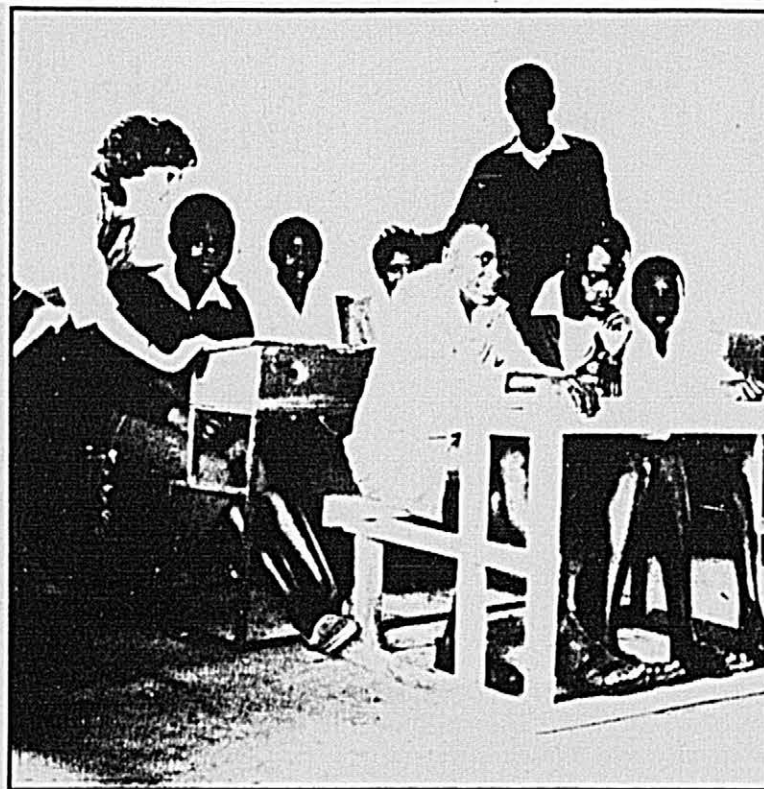
L'hébergement peut varier d'une communauté à l'autre. L'idéal, d'après M. Scrosati, serait de pouvoir loger tous les participants dans des familles mais souvent cela demeure impossible et le groupe (environ six ou sept personnes par communauté) doit donc rester sur un chantier de travail.

Lors de la sélection des participants, C.I. recherche chez chaque candidat, la compréhension du but interculturel de l'expérience et une facilité d'intégration à un groupe et à une culture nouveaux.

Bien sûr, les participants doivent aussi correspondre à certains critères prédéterminés. Le participant doit avoir entre 19 et 35 ans, être Canadien ou immigrant reçu, avoir une bonne connaissance du français et acquitter les frais d'étude du dossier d'un montant de dix dollars.

La date limite d'inscription est le 30 octobre 1987 pour les projets de l'été 88. Donc, si l'expérience vous intéresse, contactez le bureau au 2520 rue Leclair à Montréal le plus tôt possible.

C.I. offre aussi des postes de responsable de groupe. En général,



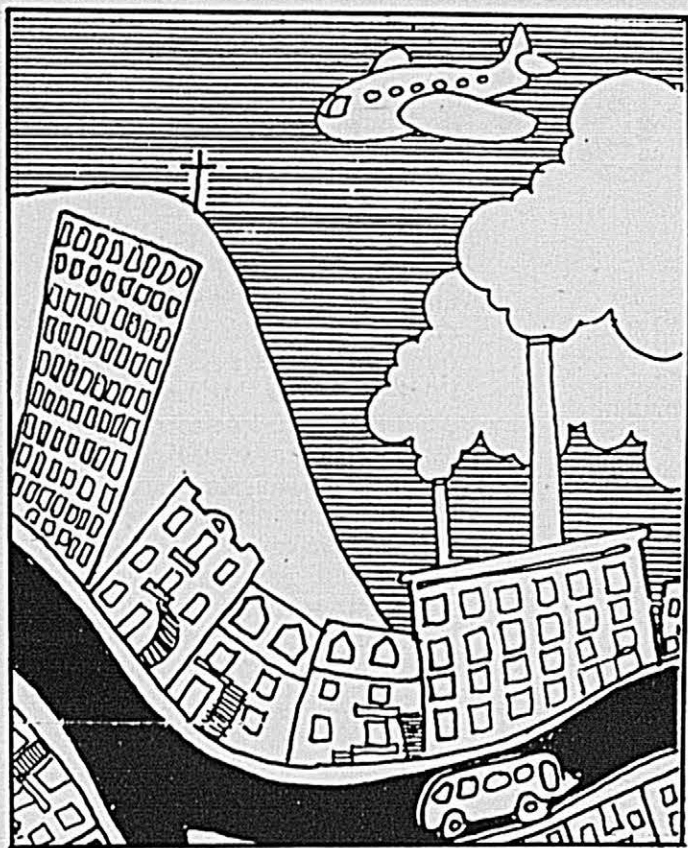
les critères de sélection sont les mêmes que pour les participants. Les candidats doivent cependant avoir une expérience pertinente en animation de groupe.

L'organisme permet aussi depuis quelques années à de jeunes africains de venir au Canada accomplir des stages en lien direct avec leur champ d'études ou de travail. Au Québec, cette expérience existe depuis 1982 et permet aux Africains d'obtenir de nouvelles connaissances techniques et culturelles. Leur séjour se déroule dans un « foyer d'accueil ».

La rémunération des foyers est plutôt symbolique (5\$ par jour) mais l'expérience est sans nul doute enrichissante et inoubliable.

Il suffit de contacter le bureau si ce stage d'hébergement vous intéresse. La période de recrutement s'achève bientôt; pensez-y. Il s'agit peut-être là d'une chance unique d'entrer en contact véritable avec un peuple africain. La connaissance des autres est aussi un moyen efficace de réaliser ce qu'on est.

Carrefour International, 2520 rue Leclair, Montréal, H1V 3A7
Tél: 251-0685



Pour un schizophrène équilibré

JOHANNE JEAN-BAPTISTE

Lundi, le 21 Septembre, Lions Club a tenu le troisième d'une série de dix colloques sur la santé mentale. Cette conférence portait sur un traitement par la psychologie plutôt que par la drogue du schizophrène pour l'aider à se rééquilibrer.

La schizophrénie est la plus sévère des maladies mentales. La victime perd totalement le sens de la réalité et s'enferme dans son monde mythique où les problèmes de la vie ne peuvent l'atteindre.

Les symptômes de la schizophrénie ne sont pas souvent aussi romanesques que ceux de « l'étrangleur de Boston ». Pour pallier aux hallucinations auditives, au manque de suite dans les pensées et à la dépression, les psychiatres ont eu recours aux médicaments: les anti-dépresseurs et surtout le métal

lithium. Mais ces drogues ne permettent pas la réintégration du schizophrène dans le monde réel, ce que la nouvelle thérapie mise de l'avant par les Drs. Messier et Steibelt cherche à provoquer.

Pour le schizophrène, son monde imaginaire est la réalité et il se surprend de l'attitude des gens qui le traitent comme un fou dès qu'il exprime cette réalité. Il se voit congédié, enfermé dans un hôpital; il n'a plus de liberté. Pourquoi? Le schizophrène ne peut trouver de réponse et s'enferme de plus belle dans son monde à lui.

Ce que le Dr. Steibelt propose, c'est de redonner confiance au malade.

On arrête de le traiter comme un fou, on voit en lui un être humain ayant un problème particulier. Les points positifs de sa personnalité sont mis de l'avant plutôt que les

anomalies qui l'ont conduit à l'asile. Le psychiatre doit être présent autant que possible dans les événements traumatisants de la vie du schizophrène. C'est-à-dire aller le voir en prison, à l'hôpital et maison de réadaptation selon le cas.

La famille ou les voisins doivent aussi s'impliquer pour permettre au schizophrène de se sentir accepté, aimé et de réintégrer la société.

Cette méthode pourtant ne peut s'appliquer sans l'aide de médicaments.

Les recherches récentes sur la schizophrénie révèlent un déséquilibre biochimique du système nerveux du malade.

Le but des Drs. Messier et Steibelt est avant tout de permettre au schizophrène de se revaloriser face aux autres et d'essayer de retrouver un certain équilibre mental.

Souvenirs d'une visite Alternative

PIERRE CARABIN

A l'occasion de la semaine « Salut McGill », une activité peu ordinaire s'offrait aux étudiants. Pendant trois heures, les intéressés étaient conviés à une visite « alternative » de Montréal en autobus.

Organisée par McGill-Québec, cette visite visait à offrir aux nouveaux arrivés une vision plus humaine de Montréal que les traditionnelles visites à l'Oratoire et au Musée de cire.

Samedi 11 septembre, 13h00. C'est dans un autobus jaune que

s'entassent les visiteurs, en majorité anglophones de l'extérieur de la ville. Certains connaissent déjà le français, mais il devient vite évident qu'il sera plus facile de commenter la visite en anglais.

L'autobus part péniblement à l'assaut de l'avenue des Pins. Des bruits métalliques douloureux se font entendre mais finalement nous y arrivons. C'est le « Golden Square Mile », lieu de domicile, entre 1850 et 1930, de 75% des familles les plus riches du pays. Ici, dans le haut de la côte, vivaient des

gens ayant fait leur fortune dans le bois ou le chemin de fer.

Après avoir gêné la population de Westmount avec la mécanique peu discrète de l'autobus scolaire, nous dirigeons vers le quartier populaire de Saint-Henri. A 90% francophone, c'est un quartier ouvrier typique. Les usines sont construites près des maisons à une époque (fin XIX^{ème}) où les transports en commun sont quasi inexistant. On en apprend aussi sur l'architecture montréalaise. D'une maison de style « ferme », on se

rend, étape par étape, jusqu'au triplex familial, avec ses escaliers extérieurs.

La visite se poursuit dans d'autres quartiers: Petite Bourgogne, Pointe Saint-Charles, Plateau Mont-Royal. On apprend, entre autres, que la Pointe compte 40% d'anglophones, surtout d'origine irlandaise. Au début du siècle, la condition de ces ouvriers n'avait rien à envier à celle de leurs collègues canadiens français.

On apprend beaucoup durant

cette visite. Les conditions misérables dans lesquelles ont dû vivre nos aïeux. Mais aussi les problèmes que vivent encore aujourd'hui les gens des quartiers populaires (délabrement, « gentrification », désindustrialisation). C'est une visite à ne pas manquer si jamais McGill-Québec décidait de répéter l'expérience.

En attendant, vous pouvez vous adresser à L'autre Montréal, 5897, 3^e avenue, Montréal, H1Y 2X2, tél: 727-6133

Important Notice QUEBEC LOANS

All students awaiting notification of Quebec Loan assistance should contact Student Aid before September 30th.

LOST LIBRARY MATERIALS NEW REPLACEMENT COSTS

Effective September 1, 1987 replacement charges levied to users who lose library materials will be:

- the price as listed in current in-print sources, plus \$25.00 processing fee as well as a binding fee where applicable

- flat rates for out-of-print items based on averages in such disciplines as:

Social Sciences	\$30.00
Humanities	\$30.00
Art & Architecture	\$60.00
Law	\$60.00
Medicine	\$67.00
Physical Science	\$60.00

- an adjustable flat rate, at the discretion of the library, in exceptional cases

- plus \$25.00 processing fee as well as a binding fee where applicable

This change reflects the ever increasing costs of searching, ordering, cataloguing, and shelving library materials. All users are urged to be cognizant of the wealth of resources available in McGill's libraries and to help maintain the collection for everyone's benefit.

NOUVEAU BUREAU NOUVELLE POLITIQUE

50%

sur toutes les montures à l'achat des lentilles optiques.

- 500 montures en magasin
- Ajustement de lentilles cornéennes
- Service d'examen de la vue par un optométriste

Situé au 2020 University
(Métro McGill)

ROSS

Johanne T. Ross
opticienne
d'ordonnances
844-8461

Ancien bureau de
la Clinique du Verre de contact - Robert Laforce

Ads may be placed through the Daily business office, room B-17, Student Union Building, 9am - 3pm. Deadline is 2pm two weeks prior to date of publication.

McGill students: \$3.00 per day; \$7.00 for 3 consecutive days; \$2.00 per day for more than 3 consecutive days. McGill faculty and staff: \$4.00 per day. *Exact change only, please.* Boxed ads are available at the cost of \$4.00 per ad / per day - no discounts on boxing.

The Daily assumes no financial responsibility for errors, or damage due to errors. Ad will re-appear free of charge upon request if information is incorrect due to our error. The Daily reserves the right not to print any classified ad.

341 - APTS., ROOMS, HOUSING

Non-smoking female graduate student wishes to share furnished luxury 5 1/2 flat in Westmount with same. \$375/month plus utilities. Available immediately, bedroom furnished or unfurnished. Evenings 939-0940.

Charming 5 1/2 on St-Urbain and Mt Royal to share with female graduate student. Phone 845-9385, best before 9:00am.

4 1/2, 456 Pine W., across from gym. Sunny, beautiful, wood floors, high ceilings, \$520.00 848-0069, 849-6941.

343 - MOVERS

Student mover will help you move at a very reasonable cost. Local and long distance. Equipped, storage, insured (weekly Toronto). Call Turan at 747-0307.

350 - JOBS

Cashiers needed, part-time, full-time. Harvest Natural Foods, 1695 de Maisonneuve W, corner St-Mathieu. Please leave name, phone number and schedule at cash.

352 - HELP WANTED

Westmount -- needed, kind, reliable student to babysit two school-age children Mon-Thurs (2:30 - 6pm). Some light housework required. Please call 933-8373 after 6pm.

Westmount drapery store seeks student available during the day for part-time installation of curtain rods. 482-0126.

354 - TYPING SERVICES

Theses, term papers, resumés - 19 years experience. Rapid service. 7 days a week, \$1.50/double-spaced. IBM (2 minutes from McGill Campus) Mrs Paulette Vigneault 288-9638.

Typing Services: English - term papers, resumés and essays. \$1.00/page double-spaced for students. Rachel 933-0078. Days and evenings. Near McGill.

Word Processing (Lougheed). Professional service. Courteous, reliable and efficient. Letter-quality printer. Downtown area. Specialize in thesis and research reports. Student & rush rates available. 934-1455.

Typing services - term papers, theses, resumés, fast and efficient, 7 days a week, French and English. \$1.50/double-spaced, next to McGill. Call Roxanne 765-9804 or 288-0016.

Typing, term papers & resumés. English and French. Fast and efficient service. IBM Selectric. \$1.50/double-space page. 7 days a week, next to McGill. Call Anne 288-0016.

Typing, word processing and translation services. Repeat letters, labels, manuscripts, CVs, theses, term papers, etc [\$1.50 d.s.] 7 days/week, a stone's throw from McGill. Mrs C. Frenette [844-9817].

356 - SERVICES OFFERED

Daycare: there's room at the BeBop! Small parent co-op daycare (maximum 9 kids) has part-time spaces now. Qualified teacher, French spoken, parent participation a must. Sally 842-3011.

Home fitness... considering setting up your own home gym, or fitness program? Rick Blatter, health & fitness consultant. Office hours: Saturday mornings 05h30 - 13h30; 625-1352.

361 - ARTICLES FOR SALE

Leather jacket, medium size, imported, high quality. Black leather, fashionable \$300, phone 844-8585.

Apollo 10-speed in excellent condition. Recently serviced. \$150. Phone 842-7441.

Cheap! One single futon, double thickness, good condition. Phone after 6:00pm, 286-0085 (will take your best offer!)

Israeli battle dress jackets \$55, German combat pants \$45, US army work pants \$15, black commando pants \$45, leather jackets \$325. EXXA 550 President Kennedy.

Wool socks 2 for \$5, wool pants \$29.95, wool gloves \$4.95, army battle jackets from \$30, Canadian pants: combat \$40. EXXA 550 President Kennedy (downtown).

U2 tickets - excellent seats, great view, must sale. Phone 845-0314.

372 - LOST & FOUND

Leather jacket - men's. Lost in Arts 230, Friday, September 11. Black, size 42. London Fog. Call Rob at 398-6791.

LOST - one chunky gold bracelet of great sentimental value on either Thursday 17 or Friday 18 September. Reward if found! Call Lise at 844-7973.

REWARD - for the person who returns the Walkman headset in the Eaton's bag at the Redpath Library reserve desk (or photocopying room) on the night of Sept 22 1987. Please return it in exchange for ANYTHING else. It is not mine!! 276-6229.

374 - PERSONAL

Looking for serious prose writers to form an informal writing workshop. If interested call Karen 848-9575.

Kappa Kappa Gamma women's fraternity invites McGill women to Go GREEK! Last chance to meet the Kappas today at our Balloon Derby luncheon from 12-2. Join us under the big top. Rush KKG. 532 Milton

383 - LESSONS OFFERED

Francophone student will exchange French lessons for English lessons with an anglophone. 939-0548.

385 - NOTICES

\$200 reward for info leading to the finding & testimony of a witness of a Feb 27/87 assault. This took place in the Undergraduate Library (basement).

Afternoon lows? Come to the Leacock Tea for superb pastry, tea and coffee, and congenial atmosphere. 3 to 5pm, daily. Leacock Bldg. room 304.

Craig Offman - Country & Western rap star performs contemporary social comments - the Alley, Wednesday, September 30, 9:00pm.

McGill Christian Fellowship. IVCF leadership conference '87. Retreat at Camp Livingstone in the Eastern Townships, Oct 2-4. Call 486-9393. Ask Tom for more info.

C.A. Offman, famous St-Paul's Cathedral organist will be playing guitar not organ at the Alley, Wednesday, September 30, 9:00pm. A Steak Pit Production.

387 - VOLUNTEERS

Help those who cannot help themselves!! Volunteer your spare time to help raise funds for the SPCA. Public education and fund-raising work only. If interested call Paul at 277-6154.

389 - MUSICIANS WANTED

The McGill Faculty of Music is looking for Wind Players who would be interested in a major Instrumental Ensemble. For more information contacts: Prof. Gibson [398-5034] or the MUS office [398-4551].

1988 BELL CANADA ENGINEERING & COMPUTER SCIENCE AWARDS

Bell Canada offers up to 30 scholarships to engineering or computer science undergraduates.

THE AWARD

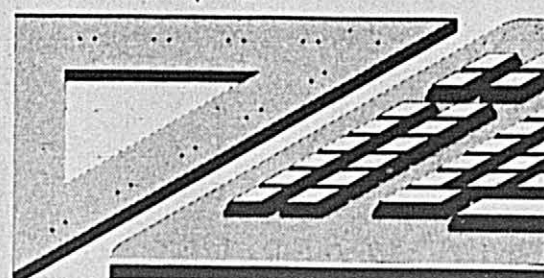
Winners receive full tuition for the following academic year plus an offer of summer or work-term employment at Bell.

ELIGIBILITY

The awards program is open to engineering or computer science students in their next-to-last undergraduate year who rank in the top half of their class and have made a significant contribution to university or community life.

DEADLINE FOR
APPLICATIONS -
OCTOBER 15, 1987

Bell



FOR APPLICATION FORMS AND MORE INFORMATION,
PLEASE CONTACT THE ENGINEERING OR COMPUTER
SCIENCE FACULTY OFFICE.

Le droit à la santé

NATHALIE PARENT

A l'été de 1985, au Palais de Justice de Montréal, eut lieu le procès de M. Ian D. Borts vs l'Ordre des Médecins du Québec. Le procès dura quatre jours. Ce n'est que deux ans plus tard que le juge rendit son verdict : M. Borts dut payer une amende de \$300.00 pour avoir donné des diagnostics sans être médecin. Aujourd'hui M. Borts va en appel et est prêt à se rendre jusqu'à la cour suprême s'il le faut. Le *McGill Daily Français* l'a rencontré pour connaître sa version de l'histoire.

M. Borts est un transmédia. Par une forme d'auto-hypnose guidée, il réussit à atteindre un sommeil delta, c'est-à-dire le stade du sommeil le plus profond que chacun de nous atteint lorsqu'il dort. Dans cet état d'hypnose, où il parle avec une

voix différente de la sienne, il dit avoir accès à une banque d'information existant au-delà de la conscience. Cette source d'information se nomme elle-même les « speakers » et se décrit comme étant un groupe de 76 000 entités désincarnées. Tout comme d'autres médiums célèbres tels Edgar Cayce ou Jane Roberts, M. Borts peut diagnostiquer des gens qui viennent le consulter ou d'autres qui sont à des kilomètres de distance. En plus de la santé, M. Borts peut traiter de sujets aussi divers que l'économie, la physique nucléaire, la géologie, la psychologie...

M. Borts a vu ce procès comme l'occasion rêvée de prouver sa crédibilité. En effet, les témoins experts qu'il présenta pour sa défense étaient tous accrédités par

des institutions de renom: le Dr. Milan Pesic, un immunologiste d'Allemagne de l'Ouest, prouva l'efficacité des traitements de M. Borts entre autre pour des cas de cancer et de sida. M. Hussedin Kabil, docteur en économie travaillant pour les Nations Unies, certifia que les connaissances de M. Borts en économie étaient des plus avancées.

Le témoignage de loin le plus intéressant fut sans doute celui du Dr. Denise Roussel, psychologue et spécialiste en parapsychologie. C'est elle qui, à la suite d'observations empiriques, prouva que M. Borts était complètement inconscient lors de ses séances. De cette observation découle la question essentielle du procès: est-ce qu'une personne qui agit dans cet état d'inconscience peut être

coupable face à la loi? Quoi qu'il en soit, le juge sur ce point n'a pas nié l'existence de l'état de transe de M. Borts, ni même l'exactitude des propos tenus par lui dans cet état d'extra-sensibilité.

Le Dr. Roussel a aussi apporté de la lumière sur ce que pourraient être les « speakers » en relatant une expérience de l'Université Stanford. A travers le monde, on a relevé plus de 7 000 cas d'enfants qui disaient reconnaître certains lieux sans y être jamais allés. Une seule explication scientifique a pu être donnée à leurs descriptions extrêmement précises: ces enfants avaient déjà connus ces lieux. Ce test qui soutient la thèse de la réincarnation suppose donc aussi, selon le Dr. Roussel, qu'il existe un espace entre deux vies où l'on trouve des êtres spirituels.

En plus de ce témoignage choc du Dr. Roussel, plusieurs histoires de cas sont venues soutenir la cause de M. Borts. Des patients qui ont suivi les conseils des speakers ont été guéris de maladies aussi graves que le cancer ou l'hydrocéphalie. Plus de 90% des cas traités par M. Borts furent d'abord déclarés incurables par la médecine traditionnelle.

M. Borts déplore le fait que le monde médical refuse tout échange avec le monde de la médecine parallèle et qu'il dépense quelques trois millions de dollars par année en poursuites de toutes sortes.

Selon lui, il est évident que le monde médical désire garder son monopole sur la santé publique pour une question de gros sous: « c'est un problème financier et politique ». Il précise que le cancer est une industrie de neuf milliards de dollars seulement aux Etats-Unis tandis que le sida rapporte entre trois et quatre milliards de dollars.

Pour M. Borts, la question vitale est celle du droit à la vie de chaque être humain: « Et que dire du droit constitutionnel du canadien, du droit à la vie. » C'est ce droit fondamental qui selon lui est lésé par l'action répressive du monde médical sur toute autre forme de soins: « L'institution médicale, dans cette société québécoise, est la plus répressive, autoritaire, une vraie gestapo... qui vous dit: vous n'avez aucun droit de voir qui que ce soit du côté de l'alternative. »

Les thérapies libres comme elles existent dans certains pays (Allemagne, Belgique, Suède...) ne sont pas accessibles ici et sont même dénigrées par les forces politiques en place, explique M. Borts: « Nous souffrons d'une répression politique inconnue ici que beaucoup de gens subissent comme un lavage de cerveau. »

Un livre sur la transcription du procès doit sortir en avril prochain. Le contrat signé avec l'éditeur newyorkais permettra sa distribution dans tous les pays de langue anglaise. Ce livre sera traduit et publié en Europe (France, Belgique, Suisse...) et même au Japon.

Depuis les dix ans que M. Borts pratique la « transmédia », il estime avoir touché environ 60 000 personnes uniquement avec ses séances personnelles.

En plus de ces séances, M. Borts et l'« Alternative Thinking Systems Inc. », organise des fins de semaine de retraite intensives qui traitent de sujets précis. Ces fins de semaine au nombre de deux ou trois par année, peuvent avoir lieu en Californie, au Vermont ou dans les Laurentides.

Par son intervention M. Borts espère faire découvrir aux gens l'existence des forces invisibles et le potentiel créateur insoupçonné de la pensée humaine.

La prochaine fin de semaine avec M. Borts et les « speakers » aura lieu à St-Jovite du 10 au 12 octobre et traitera de Facteur Résonance. Pour plus d'information vous pouvez contacter l'« Alternative Thinking Systems Inc. » au (514)931-0471 ou au (514)695-7173.

Actualité en Amérique centrale: Nicaragua

IRENE COROMINA

Le jeudi 24 septembre se déroulait au Complexe Guy Favreau une conférence au sujet de la situation politique actuelle au Nicaragua.

Cet événement s'insérait dans le cadre de la troisième semaine latino-américaine, où l'on présentait des films, des spectacles folkloriques, ainsi qu'une série de conférences se rapportant à l'Amérique latine.

Les conférenciers étaient deux ex-combattants de l'armée nicaraguayenne, handicapés à la suite de blessures de guerre. Le public, composé presque exclusivement de Centro-Américains, a écouté pendant plus de soixante minutes un exposé prononcé entièrement en espagnol, ce qui n'a pas gêné les quelques Québécois présents.

Les deux hommes, après s'être identifiés simplement par leurs prénoms Francisco et Juan, ont évoqué divers aspects de la lutte de leur pays, qui, rappelons-le, vit la

révolution Sandiniste depuis le 19 juillet 1979, journée où le dictateur Somoza fut chassé de son poste.

On nous a donné un aperçu de la vie quotidienne des Nicaraguayens, mais surtout de la lutte que le gouvernement révolutionnaire, dirigé par Daniel Ortega, mène de front depuis déjà huit ans.

Il a été sûr la question de l'aide financière fournie par les Etats-Unis aux Contras, ainsi que d'autres sujets fort controversés. Un des points forts de la soirée fut la discussion suscitée par le fait que le gouvernement Sandiniste ait distribué au peuple 800 000 armes à feu depuis le début de la révolution. Une des personnes présentes a voulu en savoir plus long sur le pourquoi de ce geste. Mais la réponse des conférenciers s'est bornée à la nécessité d'assurer la défense du pays.

On a signalé que le budget de la défense accapare actuellement plus de 40% du budget national, ce qui a évidemment des répercussions néfastes sur les projets de reconstruction du pays.

Cependant, les aspects positifs de la révolution ont aussi été soulignés, notamment la construction de près de 1400 écoles, ainsi que la réduction du taux d'analphabétisme de 80% à 12%. Mais il y a toujours au Nicaragua un

besoin pressant de professionnels (surtout des médecins), puisque la plupart des gens instruits ont fui leur pays au moment du grand chambardement de l'été 1979. On comprend que l'économie ait du mal à se développer dans de telles circonstances.

Une autre question du public a porté sur le rôle ou plutôt l'influence de la révolution cubaine sur celle du Nicaragua. Les conférenciers ont

avancé que quelque influence que ce soit, Cuba comme modèle, c'était hors de question selon eux. Lorsqu'un d'eux demanda si le gouvernement révolutionnaire se considérait communiste, l'un des conférenciers a rétorqué: « Communiste? Je ne sais pas ce que le mot veut dire. De toute façon, le communisme n'a jamais existé nulle part. »

Le bilan de cette conférence? Dépendant des points de vue de chacun, c'était soit le témoignage sincère de gens qui défendent une cause qui leur tient à cœur, soit une forme de propagande politique. Mais par-dessus tout, à la vue de ce que la guerre peut faire à des êtres humains en les clouant à des fauteuils roulants, on ne peut s'empêcher de souhaiter la fin prochaine des conflits qui déchirent depuis longtemps ce pays.

Suites

suite de la page 1

alléchante qu'elle se fonde sur une base culturelle à l'apparence inoffensive. De cette manière les pays en besoin, surtout l'Afrique dans le cadre de la francophonie, subiraient une coopération beaucoup moins ingérante que pourrait l'être celle avec une des deux super-puissances américaine ou soviétique. En outre, pour ce qui est de l'hémisphère nord de la francophonie, cette coopération sur fond linguistique signifie un potentiel de marché considérable.

Que la francophonie puisse protéger les cultures de l'uniformisation par les médias est illusoire. A peine pourra-t-elle contrer sa mutation par la technologie si elle ne devient elle-même un médium de la technologie. Et dès lors elle deviendrait à son tour une menace pour les autres sociétés. A court terme elle présage la formation d'échanges commerciaux intéressants dont la création d'une télévision communautaire, TV5, et d'un réseau universitaire francophone. Sous l'humanisme babylonien de la francophonie se cache un utilitarisme de roc.

s e m a i n e



L A T I N O
A M E R I C A I N E